AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LA " RÉÉCRITURE " DE SHAKESPEARE À L'ÎLE MAURICE

Neelam Pirbhai-Jetha

▶ **To cite this version:**

Neelam Pirbhai-Jetha. AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LA " RÉÉCRITURE " DE SHAKESPEARE À L'ÎLE MAURICE. La dimension mondiale de William Shakespeare, 2016, 2916986537. hal-01944974

HAL Id: hal-01944974
https://hal.science/hal-01944974

Submitted on 5 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AU-DELÀ DES FRONTIÈRES : LA « RÉÉCRITURE » DE SHAKESPEARE À L'ÎLE MAURICE *

Dr. Neelam Pirbhai-Jetha,
Université des Mascareignes, Île Maurice

Résumé

Ancienne colonie française (de 1715 à 1810) et britannique (de 1810 à 1968), l'île Maurice eut son indépendance en 1968. Icône incontournable de la littérature anglaise, Shakespeare est aussi traduit en créole mauricien, langue souvent considérée inférieure, un patois. Pourquoi ré-écrire : pour traduire ? pour imiter ? Ou pour inventer ? En effet, la réécriture peut d'abord se manifester sous forme d'imitation des mêmes thèmes, personnages, situations ou styles d'écriture. La réécriture consiste également à transformer un texte, à le « réinvestir » selon le terme de Dominique Maingueneau. Gabriel Tarde, dans son œuvre, *Les lois de l'imitation* (1890), insiste sur le fait que sans imitation, l'invention est impossible. En effet, traduire ou réécrire en créole permet de percer à jour les enjeux identitaires, les défis contemporains, de sortir du monde de l'élite, éduqué, et toucher le peuple. Cette étude vise ainsi à analyser l'imitation et l'invention dans quelques œuvres traduites/ré-écrites de Shakespeare, au-delà des frontières britanniques, plus particulièrement à l'île Maurice, par Dev Virahsawmy.

Mots clés : William Shakespeare, île Maurice, Dev Virahsawmy, réécriture, *Lerwa Bwar* (*Twelfth Night*), *Toufann* (*The Tempest*) et *Ramdeo Ek Ziliet* (*Romeo and Juliet*)

*Pour citer cet article : Pirbhai-Jetha, N., « Au-delà des frontières : la « réécriture » de Shakespeare à l'île Maurice ». In F-G. Theuriau (dir.), *La dimension mondiale de William Shakespeare*, Actes du Colloque de La Riche organisé par Le Centre d'Etudes Supérieures de la Littérature, Antibes, Editions Nicole Vaillant, 2016, p. 26-32.

Introduction

Ancienne colonie française (de 1715 à 1810) et britannique (de 1810 à 1968), l'île Maurice eut son indépendance en 1968. Icône incontournable de la littérature anglaise, Shakespeare est aussi traduit en créole mauricien, langue souvent considérée inférieure, un patois. Pourquoi ré-écrire : pour traduire ? pour imiter ? Ou pour inventer ? En effet, la réécriture peut d'abord se manifester sous forme d'imitation des mêmes thèmes, personnages, situations ou styles d'écriture. La réécriture consiste également à transformer un texte, à le « réinvestir » selon le terme de Dominique Maingueneau. [1] Gabriel Tarde, dans son œuvre, *Les lois de l'imitation* (1890) [2], insiste sur le fait que sans imitation, l'invention est impossible. En effet, traduire ou réécrire en créole permet de percer à jour les enjeux identitaires, les défis contemporains, de sortir du monde de l'élite, éduqué, et toucher le peuple. Cette étude vise ainsi à analyser l'imitation et l'invention dans quelques œuvres traduites/ré-écrites de Shakespeare, au-delà des frontières britanniques, plus particulièrement à l'île Maurice. Les œuvres de Dev Virahsawmy étant nombreuses, nous analyserons uniquement les comédies [3] : *Lerwa Bwar* (*Twelfth Night*) [4], *Toufann* (*The Tempest*) [5] et *Ramdeo Ek Ziliet* (*Romeo and Juliet*) [6].

1 Écriture postcoloniale

Dans la plupart des œuvres étudiées, Dev Virahsawmy reprend la trame de l'histoire. Cependant il apporte quelques modifications. Tout d'abord, *Toufann* et *Ramdeo ek Ziliet* sont des réadaptations de l'époque contemporaine. Prospero est un magicien-scientifique qui contrôle des ordinateurs et Aryel a des « chips ». Un autre exemple est lorsque le dramaturge transforme

1. Dominique Maingueneau, *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991. Mentionné dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau & D. Maingueneau (Dir.), Paris, Seuil, 2002.

2. Gabriel Tarde, *Les Lois de l'imitation*, 1890, texte de la deuxième édition, 1895, réimpression, Paris, Éditions Kimé, 1993. Disponible sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi : `http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/lois_imitation/lois_imitation.html`, consulté le 2 mars 2009.

3. Toute l'œuvre de Dev Virahsawmy (Rose Hill, éd. Boukié Banané) se trouve sur le site officiel de la Fondation qu'il a créée en 2012 et parachevée en 2015 : `http://www.boukiebanane.orange.mu`, consulté le 5 mai 2014.

4. Traduit en 2012 (Rose Hill, Boukié Banané). Une petite explication sur le titre s'impose : « Lerwa Bwar » est un terme créole pour célébrer la clôture des festivités du nouvel an ; il faut donc vider les bouteilles.

5. Traduit en 1991 (Rose Hill, Boukié Banané). Pièce jouée à Maurice en 1995 ; texte traduit et repris (retraduit) en anglais par Nisha et Michael Walling, et joué au Africa Centre à Londres en 1999.

6. Traduit en 2012 (Rose Hill, Boukié Banané).

les noms des personnages shakespeariens : Stephano et Trinculo deviennent, chez Virahsawmy, Dammarro et Kaspalto et Antonio devient Yago. Miranda, dans *Toufann* est appelée Kordelia ; pourtant l'auteur y fait un clin d'œil à l'œuvre originale en ajoutant quelques interférences et rappelle que, dans *The Tempest*, la fille de Prospero s'appelait Miranda. Dans *Toufann*, Polonius, en essayant de se rappeler le nom de la fille de Prospero, hésite et l'appelle Mir… :

> So tifi ... Mir ... non ... Kordelia, li bien ? [7]

En effet, comme le souligne Evelyne Kew Mew [8], Dev Virahsawmy se réapproprie les personnages de Shakespeare en leur imposant une graphie créole ; il créé aussi un jeu intertextuel : Kordelia (Miranda) fait écho à la Cordelia du *King Lear*, Lerwa Lir (Alonso) au personnage éponyme du *King Lear*, ou encore Polonius (Gonzalo) au Polonius d'*Hamlet*. Outre l'onomastique, les études postcoloniales tentent d'illustrer l'utilisation de clichés chez plusieurs auteurs de l'époque. Maria Tymoczko [9] met l'accent sur le défi de l'écriture pour mieux subvertir les structures de la langue, de la poétique et de la culture dominantes :

> In twentieth-century literature formal experimentation is widespread, but, even so, formal innovation is a notable characteristic of these forms of intercultural writing. Indeed, post-colonial and minority literatures are literary domains in which challenges to dominant standards of language, poetics and culture are frequently advanced, where literature is expanded through new mythic paradigms and archetypal representations, new formal resources and paradigms, and revitalized language, including new mythopoeic imagery. [10]

Yago dans *Toufann*, par exemple, se plaint du stéréotype du « méchant » qui l'entoure depuis qu'il a trahit Othello :

> Depi ki sa bezsominn Shakespeare finn servi mwa pou li bez Othello ek Desdemona tou dimoun kwar momem responsab tou problem dan lemonn. [11]

7. Cf. livre électronique de Dev Virahsawmy, *op. cit.*, p. 38 : « Sa fille …Mir …non …Kordelia, elle se porte bien ? » (traduction de l'auteure).

8. Evelyn Kee Mew, « La Traduction post-coloniale : le cas de Maurice », 2012, p. 7. Disponible sur : `http://incubadora.periodicos.ufsc.br/index.php/intraducoes/article/viewFile/1610/1849`, consulté le 2 mars 2014.

9. Maria Tymoczko, « Post-colonial Writing and Literary Translation », in Susan Bassnett and Harish Trivedi. *Post-colonial Translation : Theory and Practice*. London/New York : Routledge, 1999, p. 19-40. Disponible sur : `http://translationindustry.ir/Uploads/Pdf/Post-Colonial_Translation.pdf`, consulté le 4 janvier 2014.

10. *Ibid.*, p. 33.

11. *Toufann*, *op. cit.*, p. 32 : « Depuis que ce crétin de Shakespeare m'a utilisé pour trahir Othello

> Mo espere ki bann kritik literer konpran ki mo pa move net.[...]
> Mo pa gagn drwa sanze mwa ? [12]

Certes, la langue de Virahsawmy n'est accessible qu'à un public mauricien, mais, tout en imitant et traduisant Shakespeare, l'auteur mauricien crée des œuvres postcoloniales et n'hésite pas à renverser et subvertir l'autorité classique ; et cela en adaptant librement les œuvres dans le contexte mauricien et en faisant des allusions ironiques aux écrits classiques. Les règles d'Aristote concernant les trois unités sont aussi renversées dans *Toufann* :« Dapre Aristot, pa plis ki 24 er. Me dapre Prospero avan 12 er. » [13] D'ailleurs, la notion de postcolonialisme du dramaturge mauricien est aussi appuyée par plusieurs critiques. Peter Hawkins souligne :

> In this respect [Dev Virahsawmy] is a striking example of Homi Bhabha's notion of subversive mimicry, one of the strategies of resistance identified by Bhabha in his essays on postcolonial literatures, *The Location of Culture*. [14]

2 Revoir le « centre » : quelle langue ?

L'étude sur l'imitation est vaste ; d'Aristote aux philosophes contemporains, le terme a été maintes fois mentionné et étudié. Gabriel Tarde, dans son œuvre, explique les deux termes en fonction de l'homme social. Des questions s'imposent : qu'est-ce que la « société » ? Qui est l'homme social ? Toutes les personnes vivant dans un même endroit forment-ils une société ? D'après Tarde, ce n'est pas le cas. Il donne l'exemple d'une société coloniale qui peut être comparée à celle de l'île Maurice :

> Les émigrants chinois et hindous, dans les Antilles, ont beau être liés à leurs maîtres blancs par des services réciproques, et même par des contrats synallagmatiques, jamais un lien véritablement social ne s'établit entre eux, car ils ne parviennent jamais à s'assimiler. Il y a là contact et utilisation mutuelle de deux

et Desdemona, tout le monde me croit responsable de tous les problèmes du monde ». (traduction de l'auteure).

12. *Ibid.*, p. 41-42 : « J'espère que les critiques littéraires comprendront que je ne suis pas totalement méchant [...] N'ai-je pas le droit de changer moi ? » (traduction de l'auteure).

13. *Ibid.*, p. 23 : « Selon Aristote, pas plus de 24 heures. Mais, selon Prospero, avant 12 heures. » (traduction de l'auteure).

14. Peter Hawkins, « Until when shall we remain postcolonial ? : Globalisation, nationalism and cultural self-determination in the literatures of the Indian Ocean », dans *'L'ici et l'ailleurs' : Postcolonial Literatures of the Francophone Indian Ocean*, e-France, an on-line Journal of French Studies, vol. 2, 2008. p. 13. Disponible sur : `https://www.reading.ac.uk/web/FILES/e-france/P.Hawkins2.pdf`, consulté le 5 mars 2014.

> ou trois civilisations distinctes, de deux ou trois faisceaux distincts d'inventions imitativement rayonnantes dans leur sphère propre, mais il n'y a pas de société dans le vrai sens du mot. [15]

Cette étude est, en partie, basée sur la théorie de Tarde, qui stipule clairement que toute imitation entraîne une invention ou un renouvellement. Pourtant, il faudra plutôt attendre la période postcoloniale pour valoriser l'invention dans la littérature mauricienne, pour accepter la déconstruction du canon occidental : l'Europe n'est plus le centre. Ainsi toutes les cultures ayant connu la colonisation et leurs effets refont surface et commencent à avoir une identité propre. En effet, il faudra attendre après la deuxième guerre mondiale pour que les pays francophones colonisés réagissent contre les modèles européens. Une nouvelle ère voit le jour et la littérature mauricienne commence à forger une nouvelle identité :

> La période qui suit la Seconde Guerre mondiale apparaît comme la grande époque de la décolonisation, le premier âge véritablement postcolonial. Lorsque Jawaharlal Nehru, en 1947, déclare que le moment est historique et qu'un nouveau monde commence, quand F. Fanon invite le colonisé à se dépouiller de l'arsenal de complexes créé par le système colonial (*Peau noire masques blancs*) et que Jean-Paul Sartre célèbre « Orphée noir », il semble bien que les relations internationales changent. La périodisation impose certes des lignes de partage entre des processus très divers, mais au lendemain de la guerre, un changement du climat idéologique mondial va s'affirmer progressivement. Il prolonge l'engagement des écrivains de l'entre-deux guerres contre l'esprit et l'organisation coloniaux. [16]

En effet, le peu de contact qui puisse exister entre les différents groupes ethniques a permis des imitations et inventions, et la plus importante est celle de la langue. La langue est ainsi imitée, inventée ensuite et souvent « un dialecte local » peut devenir, « par imitation, un idiome national. » [17] C'est ce que l'on voit avec le créole mauricien. Pour être plus clair, on peut voir l'évolution du créole parlé par la majorité de la population mauricienne. Langue considérée inférieure, dérivée du français, et imitée, le créole était uniquement une « lingua franca », utilisé comme un moyen de communication avec les esclaves. L'imitation va plus loin car d'autres termes commencent à s'insérer dans cette langue ; elle évolue et tout le monde en parle. Comme le souligne Tarde, « au début des sociétés » l'imitation et l'invention se suc-

15. Gabriel Tarde, *op. cit.*, p. 86.

16. Jean-Marc Moura, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « .Écritures francophones », 1999, p. 56.

17. Gabriel Tarde, *op. cit.*, p. 43.

cédaient facilement : tout était « à la fois copie et modèle ». [18] Pendant la colonisation, la langue est une valorisation identitaire coloniale. Ce qui est évident sur l'île, c'est que la littérature cloisonne les langues et le français reste la langue du centre. Obliger à imiter la langue du centre n'a pas pour autant réduit des idées innovatrices. [19] Dans la littérature mauricienne d'expression française, le français est la langue du centre et le recours à la langue créole, inventée, reste marginale. Cependant, il est important de savoir que malgré sa marginalité, elle s'insère dans le dialogue littéraire. Forcer une langue sur un pays colonisé était un moyen de contrôler le peuple. Les changements et déformations de la langue du centre n'étaient point tolérés ; d'où une suite d'imitations dans la littérature coloniale :

> C'est sans doute que les romanciers français admettent moins facilement l'altération du français, langue réputée universelle, toute déformation de la langue dégénérant inévitablement en « petit nègre ». Le romancier traduit la volonté de l'Occidental d'enfermer l'indigène dans un réseau lexical mais aussi métaphorique, qui permette de s'assurer une maîtrise sur lui, d'acclimater son étrangeté. C'est ainsi que se sont créés des stéréotypes - images univoques - représentatifs de l'imaginaire européen ou, plus rarement, asiatique. [20]

Pourquoi le créole ? Comme le souligne Virahsawmy dans un entretien, même si le créole est la langue maternelle de 90 % de la population, « il n'y a pas de grand amour entre la population et cette langue. On a honte de la parler. » Traduire des canons littéraires en créole permet de « démontrer la vitalité de cette langue ». [21] Les pièces totalement en créole sont un moyen de briser les règles et de valoriser cette langue. Chez Virahsawmy, ce sont plutôt les langues, autrefois du centre, qui deviennent périphériques. En effet, l'insertion de l'anglais et du français dans le discours est un moyen de se moquer de ceux qui se croient supérieurs mais aussi de montrer l'impérialisme linguistique [22], du respect pour ceux qui maîtrisent à merveille la langue du colonisateur. Un exemple est perçu chez certains personnages de *Lerwa Bwar* :

> SIR TOBY - Je vous salue, Monsieur.
>
> VIOLA - Et moi aussi.

18. *Idem*.

19. Yves Clavaron, « Marges et frontières dans la littérature coloniale », dans La Revue des Ressources, 2006. Disponible sur : `http://www.larevuedesressources.org/marges-et-frontieres-dans-la-litterature-coloniale,544.html`, consulté le 2 mars 2014.

20. *Idem*.

21. Interview de Dev Virahsawmy dans *L'Express* du 26 juillet 2014. Disponible sur : `http://www.lexpress.mu/article/249790/dev-virahsawmy-pens-down`, consulté le 5 mars 2014.

22. Robert Phillipson, *Linguistic Imperialism*, New York, Oxford University Press, 1992.

SIR ANNDROU - Li koj franche bien. Ze vou sali. [23]

VIOLA - Votre serviteur.

SIR TOBY - My niece is desirous you should enter.

VIOLA - It is my purpose.

SIR ANNDROU - Itae ! Li koj angle 'si. [24]

Virahsawmy préfère, quant à lui, le métissage linguistique. Même la langue de bollywood y trouve sa place dans cette île - un melting pot de langues et de cultures. Cela démontre d'ailleurs, comme le souligne Evelyn Kee Mew, « le dynamisme du créole qui est perméable aux différentes langues (français, anglais, hindi, hakka, etc.) avec lesquelles elle se trouve en contact ». [25] De plus, selon Roshni Mooneeram [26], le contre-discours chez *Toufann* est présent : le dramaturge exotise la langue anglaise en insérant quelques mots anglais dans la traduction créole. À l'époque coloniale, c'était quelques termes en créole qui y étaient insérés pour y donner une touche exotique. Ainsi, le dramaturge riposte en donnant des titres provenant du bhojpuri tel que « Toufann ». Selon Françoise Lionnet, « Toufann », en créole, renvoie non seulement à une tempête mais il peut aussi signifier « tou fané », c'est-à-dire « tout s'écroule » [27], clin d'œil au roman de Chinua Achebe, « Things fall apart ». [28]

3 Thématique revue

3.1 L'homosexualité

Une idée de génie peut être le croisement d'une imitation avec d'autres. [29] Les inventions et les découvertes sont ainsi d'anciennes imitations, auxquelles l'on a emmené quelques modifications pour résoudre un problème. Ces inventions vont d'ailleurs être imitées et inventées à nouveau ; et plusieurs peuvent disparaître. Seules les inventions qui apporteront une solution

23. « Lerwa Bwar », « op. cit. », p. 35 : « Elle parle bien le français. Je vous salue. » (traduction de l'auteure).

24. *Id.* : « Eh ! Oh ! Elle parle aussi l'anglais » (traduction de l'auteure).

25. Evelyn Kee Mew, *op.cit.*.

26. Voir : Roshni Mooneeram, « Creative Writing in Mauritian Creole : The Emergence of a Literary Language and its Contribution to Standardisation ». Thèse soutenue à l'Université de Leeds en 1989 ; et « Language Politics in Dev Virahsawmy's *Toufann*, a Postcolonial Rewriting of *The Tempest* », *The Journal of Commonwealth Literature*, 41(3), 2006. Disponible sur : doi :10.11770021989406068735.

27. Françoise Lionnet, « Creole Vernacular Theatre : Transcolonial Translations in Mauritius ». In *Revi kiltir kreol*, Port Louis (Maurice) : Nelson Mandela Centre for African Culture, no 3, octobre 2003.

28. Voir aussi : Evelyn Kee Mew, *op. cit.*.

29. Gabriel Tarde, *op. cit.*, p. 69.

résisteront car Tarde est clair : « toute invention, comme toute découverte, est une réponse à un problème ». [30] L'imitation est ainsi propre à toute société. D'ailleurs on imite ce que l'on croit utile et « ce qui paraît le plus vrai ». [31] Elle est aussi souvent « désirée » [32], répondant aux vœux de la population. En effet, « chez l'homme civilisé, l'aptitude et l'habileté à imiter croissent plus vite encore que le nombre et la complexité des inventions ». [33] De plus, l'imitation est loin d'être passive. On n'assimile pas passivement l'idée de quelqu'un d'autre. On entend, on l'adopte on l'assimile et « cette assimilation [...] est nécessaire, et permet seule de reconnaître au phénomène de l'imitation la profondeur qui lui appartient ». [34]

Comme le souligne Dev Virahsawmy, dans un de ses entretiens, (ré)écrire permet de dire l'interdit ou de soulever des questions taboues. [35] Par exemple, la question de l'homosexualité demeure complexe et vague, même dans les textes légaux de la république mauricienne. Le silence est assez assourdissant sur le sujet : l'homosexualité n'est ni légale, ni illégale ; elle est juste omise. Selon les textes légaux, le Mauritius Criminal Code (1838), la sodomie est illegal : « Any person who is guilty of the crime of sodomy [...] shall be liable to penal servitude for a term not exceeding 5 years ». [36] Toutefois, la constitution protège la discrimination contre les homosexuels. Le *Equal Opportunities Act* de 2008 « prohibits employers from discriminating against persons based on their sexual orientation ». Pourtant, selon des sondages faits par le National AIDS Secretariat, sous l'égide du Bureau du Premier Ministre, du Ministère de la Santé et la Qualité de Vie, en collaboration avec d'autres partenaires, en 2010 et 2012 [37], les homosexuels sont souvent lésés de leurs droits.

Peut-on parler d'un sujet tabou à Maurice ? En effet, Toufann contourne les valeurs et mœurs de la société : le mariage n'est pas la prérogative du héros, Ferdinan, qui n'aime pas les filles et ne souhaite pas se marier ; il est attiré par Aryel. Toutefois, Virahsawmy se protège : leur relation n'est pas sexuelle : ni Aryel ni Ferdinan ne sont intéressés par les relations char-

30. *Idem*.
31. *Ibid.*, p. 116.
32. *Ibid.*, p. 127.
33. *Ibid.*, p. 204.
34. *Ibid.*, p. 212.
35. Article publié dans le « Mauritius Times » le 1er juin 2013. Disponible sur : `http://mauritiustimes.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1663:dev-virahsawmy&catid=1:latest-news&Itemid=50`, consulté le 10 janvier 2014.
36. Article 250 intitulé « Sodomy and bestiality ». Disponible sur : `http://www.icac.mu/English//DOCUMENTS/140318\%20CRIMINAL\%20CODE\%20ACT.PDF`, consulté le 2 janvier 2014.
37. Voir : `http://www.lemauricien.com/article/protection-homophobia-freedom-expression-next-issue-mauritius-lgbtqi-agenda`, consulté le 2 janvier 2014.

nelles. [38] Selon le critique Chantal Zabus, Virahsawmy refuse de « contaminer » et de détruire l'image « parfaite », conservatrice et orthodoxe de la société mauricienne :

> Yet, the queerness of their relationship is put under erasure. While the robot Aryel acknowledges that « physical contact disrupts the balance of his chips » (30) and they almost kiss in the bathtub, Virahswamy censors himself. Almost but not quite. They are called « twin brothers » and their homosexuality is sanitized. The audience is assured that Aryel is « without sex » (29) and Ferdjinan is « impotent » and not interested in « sexual pleasure. » Also, Virahsawmy's portrayal of Aryel as blond and blue-eyed (like the actor in Walling's London production) intimates that homosexuality is believed to be an Aryan phenomenon unlikely to contaminate « wholesome » Mauritian society. [39]

3.2 Racisme et mariage interculturel

Toufann célèbre le métissage, qui a été rendu possible grâce à la rencontre entre différentes cultures pendant la colonisation. Kalibann dans les didascalies de *Toufann* est loin d'être le monstre difforme et sauvage décrit par Shakespeare ; il est un beau métis intelligent. Lorsque Prospero s'indigne de l'absence de sang bleu de Kalibann, Kordelia réagit et se dit satisfaite du sang humain qui coule dans ses veines. En racontant l'histoire de Kalibann, un enfant illégitime, dont la mère, Bangoya, une négresse-esclave, qui a été engrossée par son propriétaire, un pirate, qui l'a ensuite abandonnée sur l'île, Prospero insiste que Kalibann a hérité de gènes négatifs. [40] Un petit rappel historique pourrait éclaircir le métissage à Maurice. En 1897, Evenor Hitié publie *Histoire de Maurice* [41] et révèle le destin de cette « caste mixte » ou de « sang-mêlé » : certains Métis sont fouettés et traités comme des esclaves ; d'autres étaient acceptés ou rejetés, dépendant la couleur de leur peau à leur naissance. Bref, ignoré ou aimé, le Métis avait un lourd fardeau à porter.

Une autre pièce de théâtre de Virahsawmy, *Ramdeo ek Ziliet*, loin d'être une tragédie, est une apologie du métissage culturel et biologique. [42] L'on

38. Toufann, *op. cit.*, p. 25.

39. Zabus, Chantal, « Against the Straightgeist : Queer Artists », « Shakespeare's England », and « Today's London », in textitÉtudes anglaises, Paris, Klincksieck, Vol. 61, 2008, p. 279-289. Disponible sur : `http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETAN_613_0279`, consulté le 12 février 2014.

40. *Toufann*, *op. cit.*, p. 5.

41. Evenor Hitié, *Histoire de Maurice (ancienne Ile de France)*, Imprimerie Engelbrecht & Cie, 1897, p. 26-27.

42. Voir un article du journal en ligne *Cultures and Languages of Mauritius*, 14 avril 2002 : `http://iels.intnet.mu/14avril02_dev.htm`, consulté le 2 avril 2014.

peut se demander comment *Roméo et Juliette* ne soit pas catégorisée en tragédie : voilà toute l'originalité du dramaturge mauricien. Peut-on extrapoler et citer Alice Walker, dans son œuvre, *In Search of our Mothers' Gardens*, sur les auteurs blancs et noirs ?

> [...] white American writers tended to end their books and their characters' lives as if there were no better existence for which to struggle. The gloom of defeat is thick. By comparison, black writers seem always involved in a moral and/or physical struggle, the result of which is expected to be some kind of larger freedom. [43]

Je citerais aussi Frédéric-Gaël Theuriau qui a précisé que « des tragédies peuvent être détournées de leur registre tragique au service du comique afin de parler d'un fait de société contemporain » [44] :

> L'œuvre du dramaturge n'est pas prise pour sa valeur tragique de manière tragique. En effet, il est fort possible de traiter de sujets importants à travers le comique comme le prouve l'analyse de la sitcom *Step by Step*. Ainsi donc, la tragédie shakespearienne est transposée dans le registre comique afin de révéler des stéréotypes[...]. [45]

De même, Virahsawmy imite pour déconstruire l'œuvre tragique de Shakespeare en une histoire d'amour entre deux jeunes, l'un de foi Hindou et l'autre Chrétienne, relation très souvent refusée dans la société mauricienne. En effet, dans un article de journal, le sociologue Ibrahim Koodooruth et l'historien Benjamin Moutou développent deux perspectives. Selon le sociologue, le tabou autour des unions mixtes perd de son intensité, en particulier chez les jeunes des zones urbaines : plusieurs facteurs tels que la mondialisation, l'ouverture d'esprit et l'éducation ont permis d'accepter « l'autre » plus facilement. Or, dans les régions rurales, « l'appartenance ethnique reste un critère dans le choix d'un conjoint ». Pour l'historien, le mariage mixte est un sujet sensible à Maurice où « règne toujours une certaine hypocrisie autour du sujet ». Il ajoute que, dans certaines communautés, le phénomène de caste et de classe sociale était auparavant très ancré dans la tradition. La mixité inquiète. Certes, la situation était pire dans le passé, mais les préjugés existent encore dans plusieurs communautés de l'île. [46] Le refus du mariage mixte est perçu dans les commentaires racistes de *Ramdeo ek Juliet*. À l'île

43. Alice Walker, *In Search of our Mothers' Gardens*, London, The Women's Press, 1984, p. 5.

44. Colloque international sur William Shakespeare et la culture mondiale, 21-23 avril 2015.

45. « Shakespeare dans la sitcom populaire américaine *Step by Step* (*Notre Belle Famille*) », in *William Shakespeare et la culture mondiale*, Antibes, Vaillant, 2016.

46. Voir le site en ligne du journal *Le Défi quotidien*, « Mariages mixtes : au-delà de la religion » : `http://www.defimedia.info/defi-quotidien/dq-societe/item/37363-mariages-mixtes-au-dela-de-la-religion.html`, consulté le 2 mars 2014.

Maurice, les termes tels que « cabri de l'Inde », pour nommer une personne dont les ancêtres viennent de l'Inde sont assez communs. Dans l'œuvre de Virahsawmy, les deux amoureux disparaissent avec l'aide d' un religieux, le Sheik Soufi, et de quelques amis. Ils reviennent, un an après, avec un bébé dans les bras, et les deux familles se disputent maintenant le nom de l'enfant, pour enfin apprendre qu'elle a pris les noms des deux familles et qu'elle s'appelle Saroj Zorzet Kapilet-Moutalou et son sobriquet est Foufoun.

Conclusion

La littérature postcoloniale (ré)étudie les œuvres appartenant à un panthéon majoritairement masculin et occidental. En effet, la déconstruction de la notion de canon [47] est une méthode utile pour dévoiler et critiquer la suppression et la marginalisation de certains aspects associés à la vie coloniale. Déconstruire suggère aussi une résistance. [48] L'imitation des œuvres de Shakespeare a permis de revoir et de réinventer de nouvelles idées. Comme le souligne Léon Robel [49], on imite et traduit pour recréer ; Octavio Paz parle de « traduire-transformer ». [50] La traduction-récriture permet l'invention d'une œuvre nouvelle ; le contre-discours, c'est-à-dire réécrire pour raconter la même histoire d'une perspective différente permet de renverser les modèles iconiques imposés par la littérature du centre de l'époque coloniale. C'est « l'Empire qui riposte » pour citer Salman Rushdie. [51] Par le biais de la réécriture de Shakespeare, Virahsawmy soulève certaines questions et crée un autre réel, plus adapté à la réalité mauricienne.

47. Alice Pfister et Thibaut Casagrande, *Exposer le chef-d'œuvre : construire ou déconstruire le canon artistique ? L'exemple du centre Pompidou-Metz*, Paris, Université Paris-Sorbonne, Centre de Recherche en Littérature Comparée, 2013. Disponible sur : `http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue4/11_PFISTER-CASAGRANDE_TEXTE.pdf`, consulté le 2 janvier 2014.

48. Jack M. Balkin, « Deconstruction ». In Dennis M. Patterson (ed.), *A Companion to Philosophy of Law and Legal Theory*, Blackwell, 1996.

49. Léon Robel, « Problèmes théoriques de la traduction de la poésie russe en français », in *Revue des Études Slaves*, 1968, vol. 14, p. 123-128.

50. Octavio Paz, « Translation : Literature and Letters, translated by Irene del Corral. In Rainer Schulte and John Biguenet (eds), *Theories of Translation - An Anthology of Essays from Dryden to Derrida*, Chicago, University of Chicago Press, 1992, p. 36-55.

51. Salman Rushdie, « The Empire Writes Back with a Vengeance », *The Times* (UK), 3 July 1982, p. 8.

Références

Corpus

[1] Virahsawmy, Dev, Les œuvres complètes (Rose Hill, éd. Boukié Banané) se trouvent sur le site - *Lang, literatir et kiltir Moris* : http://www.boukiebanane.orange.mu, consulté le 5 mai 2014.

Ouvrages critiques

[2] Balkin, Jack M. « Deconstruction », In Dennis M. Patterson (ed.), *A Companion to Philosophy of Law and Legal Theory*, Blackwell, 1996.

[3] Clavaron, Yves, « Marges et frontières dans la littérature coloniale », dans La Revue des Ressources, 2006. Disponible sur : http://www.larevuedesressources.org/marges-et-frontieres-dans-la-litterature-coloniale,544.html, consulté le 2 mars 2014.

[4] Hawkins, Peter, « Until when shall we remain postcolonial ? : Globalisation, nationalism and cultural self-determination in the literatures of the Indian Ocean », dans *'L'ici et l'ailleurs' : Postcolonial Literatures of the Francophone Indian Ocean*, e-France, an on-line Journal of French Studies, vol. 2, 2008. Disponible sur : https://www.reading.ac.uk/web/FILES/e-france/P.Hawkins2.pdf, consulté le 5 mars 2014.

[5] Hitié, Evenor, *Histoire de Maurice (ancienne Ile de France)*, Imprimerie Engelbrecht & Cie, 1897, p. 26-27.

[6] Kee Mew, Evelyn, « La Traduction post-coloniale : le cas de Maurice », 2012, p. 7. Disponible sur : http://incubadora.periodicos.ufsc.br/index.php/intraducoes/article/viewFile/1610/1849, consulté le 2 mars 2014.

[7] Independent Commission against Corruption in Mauritius, Article 250 intitulé « Sodomy and bestiality ». Disponible sur : http://www.icac.mu/English//DOCUMENTS/140318\%20CRIMINAL\%20CODE\%20ACT.PDF, consulté le 2 janvier 2014.

[8] Lionnet, Françoise, « Creole Vernacular Theatre : Transcolonial Translations in Mauritius ». In *Revi kiltir kreol*, Port Louis (Maurice), Nelson Mandela Centre for African Culture, no 3, 2003.

[9] Maingueneau, Dominique, *L'Analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991. Mentionné dans le *Dictionnaire d'analyse du discours*, P. Charaudeau & D. Maingueneau (Dir.), Paris, Seuil, 2002.

[10] Mooneeram, Roshni, « Creative Writing in Mauritian Creole : The Emergence of a Literary Language and its Contribution to Standardisation ». Thèse soutenue à l'Université de Leeds en 1989.

[11] Mooneeram, Roshni, « Language Politics in Dev Virahsawmy's Toufann, a Postcolonial Rewriting of The Tempest », *The Journal of Commonwealth Literature*, 41(3), 2006. Disponible sur : doi :10.1177002198940606873 5.

[12] Moura, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « .Écritures francophones », 1999.

[13] Paz,Octavio, « Translation : Literature and Letters, translated by Irene del Corral. In Rainer Schulte and John Biguenet (eds), *Theories of Translation - An Anthology of Essays from Dryden to Derrida*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

[14] Pfister, Alice et Casagrande, Thibaut, *Exposer le chef-d'œuvre : construire ou déconstruire le canon artistique ? L'exemple du centre Pompidou-Metz*, Paris, Université Paris-Sorbonne, Centre de Recherche en Littérature Comparée, 2013. Disponible sur : `http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/pdf_revue/revue4/11_PFISTER-CASAGRANDE_TEXTE.pdf`, consulté le 2 janvier 2014.

[15] Phillipson, Robert, *Linguistic Imperialism*, New York, Oxford University Press, 1992.

[16] Robel, Léon « Problèmes théoriques de la traduction de la poésie russe en français », in *Revue des Études Slaves*, vol. 14, 1968.

[17] Rushdie, Salman, « The Empire Writes Back with a Vengeance », *The Times* (UK), 3 July 1982.

[18] Tarde, Gabriel, *Les Lois de l'imitation*, 1890, texte de la deuxième édition, 1895, réimpression, Paris, Éditions Kimé, 1993. Disponible sur le site de l'Université du Québec à Chicoutimi : `http://classiques.uqac.ca/classiques/tarde_gabriel/lois_imitation/lois_imitation.html`, consulté le 2 mars 2009.

[19] Theuriau, Frédéric-Gael, « Shakespeare dans la sitcom populaire américaine *Step by Step* (*Notre Belle Famille*) », in *William Shakespeare et la culture mondiale*, Actes de Colloque (21-23 avril 2015), Antibes, Vaillant, 2016.

[20] Tymoczkö, Maria, « Post-colonial Writing and Literary Translation », in Susan Bassnett and Harish Trivedi. *Post-colonial Translation : Theory and Practice*. London/New York : Routledge, 1999, p. 19-40. Disponible sur : `http://translationindustry.ir/Uploads/Pdf/Post-Colonial_Translation.pdf`, consulté le 4 janvier 2014

[21] Walker, Alice, *In Search of our Mothers' Gardens* London, The Women's Press, 1984, p. 5.

[22] Zabus, Chantal, « Against the Straightgeist : Queer Artists », « Shakespeare's England », and « Today's London », in *Études anglaises*, Paris,

Klincksieck, Vol. 61, 2008, p. 279-289. Disponible sur : http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=ETAN_613_0279, consulté le 12 février 2014.

Périodiques :

[23] *Cultures and Languages of Mauritius*, 14 avril 2002 : http://iels.intnet.mu/14avril02_dev.htm, consulté le 2 avril 2014.

[24] *Le Défi quotidien*, « Mariages mixtes : au-delà de la religion » : http://www.defimedia.info/defi-quotidien/dq-societe/item/37363-mariages-mixtes-au-dela-de-la-religion.html, consulté le 2 mars.

[25] *L'Express*, « Interview de Dev Virahsawmy », 26 juillet 2014. Disponible sur : http://www.lexpress.mu/article/249790/dev-virahsawmy-pens-down, consulté le 5 mars 2014.

[26] *Le Mauricien*, « Homophobia ». Disponsible sur : http://www.lemauricien.com/article/protection-homophobia-freedom-expression-next-issue-mauritius-lgbtqi-agenda, consulté le 2 janvier 2014.

[27] *Mauritius Times*, « Dev Virahsawmy »le 1er juin 2013. Disponible sur : http://mauritiustimes.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1663:dev-virahsawmy&catid=1:latest-news&Itemid=50, consulté le 10 janvier 2014.